

à l'aide des Échelles Visuelles

Analogiques

B. Desbois^a, J. Lacoste^a, M. Jan^b, L. Jehel^a,
S. Lamy^a

^a CHU de Martinique, Martinique, Fort-de-France

^b CHU de Rouen, Rouen, France

Mots clés : Acupuncture ; Addiction ; Échelles Visuelles Analogiques

Objectifs.– L'acupuncture est de plus en plus utilisée en addictologie [1,2]. Au CHU de Martinique, les patients présentant des addictions aux substances en bénéficient depuis une quinzaine d'années. Notre étude permet d'évaluer les bienfaits subjectifs de l'acupuncture chez ces patients en utilisant les Échelles Visuelles Analogiques avant et après les séances.

Méthodes.– Ces évaluations ont été proposées à l'ensemble des patients venus faire des séances d'acupuncture durant le mois de juillet 2012. Les patients ont coté sur une échelle entre 0 et 10 leurs fatigue, bien-être, stress/anxiété, détente, douleur physique avant et après les séances.

Résultats.– Cent six fiches anonymes avant/après ont été analysées. Trente-cinq patients déclarent être abstinentes, 53 déclarent être consommateurs réguliers d'une ou plusieurs substances (42 % alcool, 58 % tabac, 20 % crack, 38 % cannabis) et 18 sont données manquantes. L'ensemble des patients ont rapporté une diminution de leurs anxiété/stress ($p = 0,0001$), sensation de fatigue ($p = 0,001$) et douleur physique ($p = 0,0001$). Ils signalent également une amélioration de leur détente ($p = 0,001$) et de leur bien-être ($p = 0,001$).

Conclusion.– Dans notre population, les séances d'acupuncture semblent améliorer les ressentis des patients dans plusieurs domaines. Il sera intéressant de poursuivre cette étude en étudiant non seulement les biais liés à la relaxation et aux croyances magico-religieuses mais aussi en étudiant différents paramètres objectifs comme la diminution de la consommation et le *cardio feedback*.

Références

- [1] Black S, Carey E, Webber A, et al. Determining the efficacy of auricular acupuncture for reducing anxiety in patients withdrawing from psychoactive drugs. *J Subst Abuse Treat* 2011;41(3):279–87.
- [2] Lin JG, Chan YY, Chen YH. Acupuncture for treatment of opiate addiction. *Evid Based Complement Alternat Med* 2012;2012:739045.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.020>

P11

Personnalité dépendante et maltraitance physique

S. Ben Alaya, W. Homri, A. Harbaoui, A. Hari,
R. Labbene

Hôpital Razi, Manouba, Tunis, Tunisie

Introduction.– Les sujets à personnalité dépendante sont assez souvent victimes de maltraitance physique émanant dans la majorité des cas de leurs proches. Cependant, cette maltraitance reste longtemps tolérée par le sujet afin de ne pas rompre le lien de dépendance.

Objectif.– Mettre en exergue l'association entre ce type de trouble de la personnalité et la tolérance à la maltraitance infligée par leurs proches.

Méthodologie.– Revue de la littérature par recherche sur la base de données « Science direct », via les mots clés « Dependand personality » « Violence » « Abuse », illustrée par un cas clinique.

Résultats.– Il s'agit de M. A.R., âgé de 59 ans sans antécédent notable, marié, père d'un fils âgé de 27 ans, suivi dans notre service pour trouble dépressif majeur avec caractéristiques psychotiques sur une personnalité dépendante. Lors des hospitalisations nous avons constaté la présence de traces de maltraitance physique, ce n'est

qu'après plusieurs entretiens que le patient avoue qu'il subissait continuellement la violence physique et la maltraitance de la part de sa femme et de son fils. Après revue de la littérature, nous avons constaté que les sujets ayant une personnalité dépendante auraient tendance à être agressés plus fréquemment par leurs proches, de manière répétée. Il s'agit d'une population à risque capable de supporter longtemps la violence émanant d'un proche de peur de perdre son soutien et son approbation, maintenant ainsi le lien de dépendance.

Conclusion.– La personnalité dépendante est un trouble de la personnalité relativement fréquent mais les sujets ne consultent généralement pas pour leur trouble, il s'agit d'une population vulnérable et silencieuse souvent sujette à la maltraitance qu'il faudrait savoir dépister afin d'entamer une prise en charge adaptée. Cependant, il n'existe que peu de travaux relatifs traitant de ce sujet.

Pour en savoir plus

Cormier J, et al. Personnalité dépendante et risque d'hétéro-agressivité : étude d'une cohorte de 252 sujets consultant en médecine légale. *Ann Med Psychol* 2006;164:230–236.

Loas G, et al. Dependent personality disorder and physical abuse. *Psychiatry Res* 2011;185:167–170.

Carmo R, et al. Men as victims of intimate partner violence. *J Forensic Leg Med* 2011;18:355–359.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.021>

P12

Répercussions des nouvelles technologies dans la santé mentale des enfants et des adolescents

J.A. Vargas Castro, T. Grau, G. Faus,
M. Sanchez Povedano

Institut des Troubles de l'Alimentation (ITA), Barcelone, Espagne

Mots clés : Nouvelles technologies ; Troubles de l'alimentation ; Troubles d'externalisation ; Adolescents ; Addiction

Objectif.– Déterminer si l'emploi addictif des nouvelles technologies (Internet – Jeux vidéo – Téléphone portable – Télévision) par les adolescents pourrait partager la même cause que celle qu'on observe dans les troubles alimentaires et dans les troubles d'externalisation, avec des altérations dans l'impulsivité, et partager également la même dysfonction neuropsychologique.

Introduction et objet.– Les nouvelles technologies fournissent une meilleure qualité de vie, le problème est leur potentiel de dépendance surtout chez les adolescents souffrant de troubles du contrôle des impulsions, en particulier des troubles alimentaires et des troubles d'externalisation.

Méthodes.– Il s'agit d'une étude descriptive et comparative. Le diagnostic s'établit selon notre protocole (DSM-IV/CIE-10), et selon l'application de trois instruments différents : BIS.11 (Barratt-échelle-de-l'impulsivité), DENA (questionnaire-de-dépistage-des-nouvelles addictions), IAT (Test-d'Addiction-à-l'Internet). La population a été divisée en deux groupes : les troubles de l'alimentation ($n = 10$) et les troubles d'externalisation ($n = 10$), dans la fourchette d'âge 12 à 17 ans, dans nos centres-d'ITA.

Résultats.– Les résultats ont démontré que le modèle de l'impulsivité est plus élevé chez les adolescents atteints de troubles de l'externalisation que chez ceux souffrant de troubles alimentaires. Les deux groupes avaient une tendance similaire dans l'utilisation des nouvelles technologies.

Conclusions.– L'usage et l'abus potentiel des nouvelles technologies est similaire chez les adolescents hospitalisés pour troubles de l'alimentation et ceux hospitalisés pour pathologies liées à des troubles d'externalisation, ouvrant une zone problématique : celle de la canalisation de l'impulsivité dans l'emploi des nouvelles technologies. Il est nécessaire de mener à terme des recherches avec plus de population d'appui, ce qui pourrait fournir des lignes directrices en faveur d'une approche clinique.

Pour en savoir plus

Tejero Salguero RA. Measuring problem video game playing in adolescents. *Soc Stud Addict Alcohol Drugs Addict* 2002;1601–1606.
 Stringaris A. Irritability in children and adolescents: a challenge for DSM 5. *Eur Child Adolesc Psychiatry* 2011;20(2):61–66.
 Labrados F. Minors and new technologies. *Psichotema* 2012;22(2):180–188.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.022>

P13

Comorbidités psychiatriques chez les patients dépendants au cannabis : spécificités masculines et féminines

A. Dervaux, M.O. Krebs, M.C. Bourdel, X. Laqueille

Centre hospitalier Sainte-Anne, Paris, France

Mots clés : Cannabis ; Dépendance ; Troubles anxieux ; Troubles dépressifs

Contexte.– En dehors de l'étude épidémiologique en population générale NESARC, peu d'études cliniques ont exploré les différences entre hommes et femmes présentant un abus ou une dépendance au cannabis. L'objectif de cette étude était d'évaluer les différences sociodémographiques et cliniques entre les sexes dans une population de 173 patients dépendants au cannabis, demandeurs de soins, sans troubles psychotiques ou bipolaires, ni dépendance à une autre drogue.

Méthodes.– Tous les patients de sexe masculin ($n = 130$) et féminin ($n = 43$), consultant consécutivement dans le service d'addictologie du centre hospitalier Sainte-Anne (Paris) pour dépendance au cannabis (critères DSM-IV), entre juin 2007 et juin 2013, ont été inclus dans l'étude. Les patients présentant des troubles psychotiques,

bipolaires de type 1, des dépendances opiacées ou à la cocaïne étaient exclus de l'étude. Les patients ont été évalués à l'aide du Diagnostic Interview for Genetic Studies (DIGS).

Résultats.– La fréquence, présente ou passée, de troubles dépressifs (61,8% vs 23,1%, $p = 0,0001$), de phobies sociales (29,0% vs 12,4%, $p = 0,02$), de troubles anxieux généralisés (43,8% vs 24,3%, $p = 0,03$), de conduites suicidaires (36,6% vs 11,3%, $p = 0,0001$), de traitements anxiolytiques antérieurs (71,4% vs 44,4%, $p = 0,001$), de traitements antidépresseurs antérieurs (63,4% vs 29,4%, $p = 0,001$) et d'antécédents familiaux de dépression (70,3% vs 39,5%, $p = 0,001$), était plus élevée dans le groupe de sujets de sexe féminin que dans le groupe de sujets de sexe masculin. En revanche, la fréquence des effets subjectifs de désinhibition (37,7% vs 19,0%, $p = 0,03$) et d'hypersensorialité (36,9% vs 19,0%, $p = 0,03$), induits par le cannabis, était plus élevée dans le groupe de sujets de sexe masculin.

Conclusions.– La fréquence des antécédents de troubles dépressifs et de troubles anxieux, traités ou non, chez les patients dépendants au cannabis, en particulier du sexe féminin, justifie leur dépistage systématique et leur prise en charge intégrée dans la prise en charge addictologique.

Pour en savoir plus

Dervaux A, Krebs MO, Laqueille X. Anxiety and depressive symptoms or disorders in patients with cannabis dependence without major psychiatric disorders. *Eur Neuropsychopharmacology* 2011;21 (Suppl. 3):S578–S579.

Dervaux A, Laqueille X. Cannabis: usage et dépendance. *Presse Med* 2012;41:1233–1240.

Khan SS, Secades-Villa R, Okuda M, Wang S, Pérez-Fuentes G, Keridge BT, et al. Gender differences in cannabis use disorders: results from the National Epidemiologic Survey of Alcohol and Related Conditions. *Drug Alcohol Depend* 2013;130:101–108.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2013.09.023>